

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR
MARIE GIRAUD-CLAUDE-LAFONTAINE

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part

ANNA GAVALDA



FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARIE GIRAUD-CLAUDE-LAFONTAINE
MAITRE EN LINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE DES LANGUES
(UNIVERSITÉ DE RENNES 2)

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part

ANNA GAVALDA

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



RÉSUMÉ DES NOUVELLES **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **13**

CLÉS DE LECTURE **19**

Le genre de la nouvelle

Une littérature du quotidien

Un style incisif et vivant

PISTES DE RÉFLEXION **24**

POUR ALLER PLUS LOIN **25**

Anna Gavalda Écrivaine française

- **Née en 1970 à Boulogne-Billancourt (France)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (1999), recueil de nouvelles
 - *Je l'aimais* (2002), roman
 - *Ensemble, c'est tout* (2004), roman
-
-

Après une enfance passée dans l'Eure-et-Loir, Anna Gavalda suit des études littéraires et obtient une maîtrise en lettres à l'université de la Sorbonne (Paris). Mariée puis divorcée, elle s'installe à Melun avec ses deux enfants où elle exerce différents métiers : professeure de français, assistante vétérinaire ou encore chroniqueuse. En 1992, elle est lauréate du prix France Inter « La plus belle lettre d'amour ». Elle remporte des concours de nouvelles et essaie de se faire publier. En 1999, la maison d'édition Le Dilettante publie son recueil de nouvelles *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, qui reçoit le Grand Prix RTL-Lire. C'est le début d'un immense succès, confirmé par ses romans *Je l'aimais* puis *Ensemble c'est tout*, adaptés par la suite au cinéma.

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part L'humanité ordinaire en prise avec la vie

- **Genre :** nouvelles
 - **Édition de référence :** *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Paris, J'ai lu, 1999, 157 p.
 - **1^{re} édition :** 1999
 - **Thématiques :** amour, quotidien, mort, espérance
-
-

Ces 12 nouvelles sont des tranches de vie, parfois banales mais toujours émouvantes, où l'espoir d'être heureux est en lutte avec des détails triviaux ou de cruelles catastrophes. L'écrivaine excelle dans le portrait de personnages moyens – sans être ternes – qui évoluent dans des situations ordinaires qu'elle déconstruit en les amenant vers un destin inattendu. Ce procédé met en lumière une tendre humanité à laquelle le lecteur se sent intimement lié.

RÉSUMÉ DES NOUVELLES

Dans cette partie, les 12 nouvelles sont regroupées par thématique et respectent l'ordre alphabétique.

FAITS DIVERS

Catgut

Une femme vétérinaire s'est installée dans la campagne normande où elle est confrontée à un machisme quotidien. Une nuit, elle reçoit un coup de fil pour une urgence. C'est un traquenard : des hommes souls l'attendent et ils la violent brutalement chacun à leur tour. Quand ils ont fini, elle les endort en mélangeant à leur alcool d'eau de prune une dose de kétamine, puis les opère : castration pour chacun. Au plus violent, elle greffe les testicules au-dessus de la pomme d'Adam. Le lendemain, elle confie ses chiens à sa voisine et attend la police chez elle.

Épilogue

Une femme qui rêve de devenir écrivaine envoie ses nouvelles à un éditeur parisien qui l'invite quelques mois plus tard au siège de la maison d'édition. Une fois sur place, elle se rend compte que l'intéressé souhaite seulement la rencontrer par curiosité mais n'a pas vraiment l'intention de la publier. L'écrivaine contrariée fait une crise de paralysie jusqu'au soir à cause de l'émotion trop forte qu'elle a ressentie, puis retourne à sa vie ordinaire.

Junior

Junior, ou Alexandre Devermont, mène la vie sans ombre des enfants gâtés par leur sort. L'été de ses 20 ans, il sympathise avec Frank, un fils d'agriculteur. Tous deux sont alors invités à une grande fête rassemblant tous les aristocrates de la région, mais n'ont pas de voiture convenable pour s'y rendre. À force de longs discours, Frank réussit finalement à convaincre Alexandre d'emprunter la Jaguar de son père sans le lui dire. Sur le chemin du retour, les jeunes gens, un peu éméchés, percutent un énorme sanglier. Le croyant mort, ils le portent et l'installent sur la banquette arrière en vue de le rapporter chez eux. Or, le sanglier, simplement assommé, se réveille et ravage la voiture de luxe. Frank appelle les pompiers qui arrivent et achèvent la bête furieuse au bazooka, ce qui finit de détruire ce qui restait de la Jaguar. La nouvelle ne manquerait pas de faire la Une des journaux locaux, fait divers dont se serait bien passé le père de Junior, un fervent défenseur de la chasse, qui était en passe de triompher face aux Verts qui désirent créer un parc naturel. La catastrophe est d'une telle ampleur que les deux amis en oublient complètement la voiture anéantie.

Le fait du jour

Un accident de la route a fait neuf morts et des dizaines de blessés. La cause ? Un homme a fait marche arrière sur l'autoroute pour rattraper une sortie manquée. Cet homme, c'est le narrateur, un employé sans histoire, marié, avec des enfants et qui parcourt les routes du matin au soir. Quand il comprend qu'il est responsable de l'accident, il avoue tout à sa femme qui lui interdit de se dénoncer. Il passe la nuit à écrire un rapport sur les événements dans l'espoir d'éclaircir ses idées.

AMOUR & ESPÉRANCE

Ambre

Un chanteur à succès, qui passe sa vie entre consommation de drogues et relations sans lendemain, rencontre et tombe amoureux d'Ambre, une jeune photographe qui le suit en tournée. À la fin des concerts, elle lui montre les photos qu'elle a prises de lui : seules ses mains figurent sur les clichés, ses mains qui jouent, ses mains qui chantent, ses mains qui fument, ses mains qui signent des autographes. « J'ai pris tes mains parce que c'est la seule chose qui ne soit pas déglinguée chez toi », lui explique Ambre (p. 52).

Cet homme et cette femme

Un couple roule dans une voiture de luxe vers leur maison de campagne : vision d'un bonheur idyllique. Ils sont riches et semblent avoir réussi leur vie. Pourtant ils n'échangent pas un mot, chacun étant plongé dans ses pensées. L'homme est agacé par le gicleur qui fonctionne mal, puis songe à la poitrine de sa secrétaire, à la maison de campagne et aux gardiens indisciplinés. La femme pense aux enfants qu'elle n'a jamais eus et au joli tailleur qu'elle a repéré dans une vitrine. La vie est longue et lasse pour ceux qui n'ont pas d'amour à partager.

Clic-clac

Olivier, qui habite dans un appartement à Paris avec ses deux sœurs, est amoureux de sa collègue Sarah Briot. Lors d'une soirée mouvementée, durant laquelle ces dernières tombent sur la lingerie fine qu'Olivier avait achetée en vue de l'offrir à Sarah, et s'amuse à l'exhiber au milieu des invités,

il prend la décision d'habiter seul. Sarah s'invite chez lui peu de temps après. Ils sont assis sur le clic-clac, récemment acheté. Tandis qu'il angoisse à l'idée de ne pas savoir le déplier, il pense à ses sœurs et sourit en les imaginant se moquer de lui en cet instant cocasse. C'est ce moment-là que Sarah choisit pour l'embrasser.

I.I.G. (Interruption Involontaire de Grossesse)

Lorsque l'héroïne de la nouvelle apprend qu'elle est enceinte, tout son être s'emploie à sentir et à penser ce futur bébé. Au sixième mois de grossesse, elle retourne chez le médecin pour une visite de routine. On découvre alors que le fœtus est sans vie. Il faut faire une interruption de grossesse. Malgré cette nouvelle accablante, elle prend part à un mariage prévu depuis longtemps. Une jeune femme inconnue l'aborde avec un grand sourire, pose ses deux mains contre le ventre encore rebondi et lui demande gentiment, inconsciente de sa cruauté : « Je peux ?... On dit que ça porte bonheur... » (p. 30)

Pendant des années

Un homme heureux, marié, père de deux enfants à la carrière florissante, est hanté depuis ses 26 ans par une femme qu'il a éperdument aimée. Un jour, il reçoit un coup de téléphone : c'est elle. Elle veut le revoir car elle va bientôt mourir. Ils se retrouvent dans une petite ville sinistre, encore terriblement amoureux l'un de l'autre, mais désespérés en constatant qu'ils sont impuissants face à la mort qui marquera la fin de leur amour.

Permission

Un jeune homme qui fait son service militaire revient dans la maison familiale à l'occasion de son anniversaire. Il retrouve son frère Marc, qui réussit tout mieux que lui, et surtout Marie, la petite amie de ce dernier. Lorsqu'ils étaient enfants, ils ont tous les trois participé à un stage de voile. Le jeune homme se souvient précisément de tous les détails concernant Marie, car il est en réalité éperdument amoureux d'elle. La soirée se prolonge et l'ivresse augmentant, les deux frères s'affrontent au babyfoot. Celui qui remporterait la partie remporterait aussi Marie : Marc triomphe ; son frère reste dormir dans le salon, dépité. Plus tard dans la nuit, il entend du bruit : c'est Marie en tenue d'Ève qui se pare des restes de papier de cadeau. Elle sera son cadeau d'anniversaire.

Petites pratiques germanopratinés

Une jeune femme croise un homme charmant sur le boulevard Saint-Germain à Paris. Il la rattrape et lui propose un diner. Ils se retrouvent le même soir dans un petit restaurant. Le repas se passe de manière idéale jusqu'à ce que le téléphone portable de l'homme sonne. Sur le moment, il a l'élégance de ne pas décrocher, par contre à la fin du diner, bien que tout porte à croire qu'une histoire d'amour est sur le point de commencer, l'homme regarde subrepticement l'écran de son téléphone pour vérifier la provenance de l'appel. La jeune femme se drape dans son orgueil blessé : comment cette machine peut-elle présenter plus d'intérêt que sa personne ?

The Opel Touch

Marianne est étudiante à Melun et travaille parallèlement dans un magasin de vêtements. En manque d'amour, tout lui semble insipide. Un soir, alors qu'elle sort dans un bar avec ses copines, elle commence à se sentir mal face à la médiocrité ambiante qu'elle ressent. Après avoir été abordée par un jeune homme grossier qui fixe sa poitrine, elle quitte les larmes aux yeux l'endroit et téléphone à sa sœur pour lui demander de venir la chercher en voiture. Sur le parking du bar, tandis qu'elles croisent un ancien prétendant peu gâté par la nature et propriétaire d'une Opel customisée, elles rient aux éclats. À l'époque, il était surnommé « Poêle Tefal », parce qu'il ne voulait pas s'attacher à qui que ce soit. Marianne confie à sa sœur son besoin immense et désespéré d'amour. « On n'est pas dans la merde », répond alors cette dernière (p. 42).

ÉTUDE DES PERSONNAGES

CATGUT

Cette vétérinaire de campagne s'est construite une vie rude et solitaire. Ses mains agiles « en forme de battoirs » (p. 83) se révèlent particulièrement impitoyables et vengent la femme violente et humiliée qu'elle est. À la fin de l'histoire, elle fait preuve d'un sang-froid admirable : « J'espère seulement qu'ils ne mettront pas la sirène » (p. 86), dit-elle en parlant de la police qui viendra probablement l'arrêter.

ÉPILOGUE

Si Marguerite écrit, elle n'apprécie pas que son mari le clame haut et fort. Au plus profond d'elle-même, elle rêve d'être publiée. Malheureusement, lors de sa première rencontre avec un éditeur, son manuscrit est refusé. En sortant de l'entretien, elle l'offre à une femme splendide qui ne parle pas français.

JUNIOR

Fils d'un industriel fortuné, Alexandre Devermont n'a jamais connu d'épreuves : « Élevé sous vide. Cent pour cent savonnette et Colgate bifluor, avec des chemisettes vichy » (p. 87). L'été de ses 20 ans, il découvre enfin les surprises et les fantaisies que lui réserve le destin.

LE FAIT DU JOUR

Le personnage principal est un représentant commercial emprunt de banalité et bien sur tout rapport, à la fois marié, père, propriétaire d'une maison et d'une voiture. Harassé par les trajets quotidiens, il se montre distrait à tel point qu'il finit par commettre l'irréparable : faire une marche arrière sur l'autoroute pour rattraper une sortie manquée et provoquer un grave accident. Sa conscience le tourmentera sans fin.

AMBRE

Dans ce couple en devenir, l'homme est un chanteur célèbre aux mœurs dépravées. À 38 ans, il se rend soudain compte que sa vie lui a complètement échappé. Assez brusque, il ne fait aucun effort pour attirer la sympathie et a également du mal à contrôler ses émotions : « [j'avais envie de] casser la gueule à quelqu'un parce que ça débordait de l'intérieur. » (p. 49) D'un autre côté, malgré tout l'argent qu'il gagne, il souhaite rester proche de ses musiciens et partager le même autocar de tournée.

Ambre est une jeune photographe en freelance, une amie de la sœur de Fred, un proche du chanteur. Elle est très discrète : « elle avait l'air de s'excuser en marchant sur la pointe des pieds » (p. 47). C'est sa sincérité et sa simplicité qui touchent le chanteur, car elle le considère comme un être normal et non pas comme une star internationale : elle lui sourit sans rien attendre en retour et elle le vouvoie alors qu'il a l'habitude d'être systématiquement tutoyé.

CET HOMME ET CETTE FEMME

L'homme est contrarié par des détails : le cout de la vignette d'une automobile hors de prix, le gicleur droit qui fonctionne mal ou les gardiens de la maison de campagne qui ne font pas bien leur travail. On comprend ainsi qu'il n'éprouve plus aucun plaisir dans la vie.

La femme est ouvertement lasse de la sienne : « on voit sur son visage tout le renoncement de sa vie » (p. 32). Elle sait que son mari ne l'aime pas et elle est triste de ne pas avoir eu d'enfants. Contrairement à ce dernier, ce sont les petites choses de la vie qui illuminent son quotidien, comme le fait de penser au tailleur de luxe qu'elle a repéré dans la vitrine d'un magasin.

CLIC-CLAC

Comptable, Olivier est un homme pragmatique qui n'a pas un sens esthétique très développé : « d'après Myriam, j'ai LA case artistique en moins » (p. 123). Il est un peu maniaque : il n'aime pas casser ses biscottes et semble un peu inquiet face aux changements, par exemple quand sa deuxième sœur vient s'installer.

Sarah Briot est une collègue d'Olivier. D'après lui, c'est une fille assez maligne, qui connaît bien les hommes et leur désir. Elle est directe, parfois même un peu scandaleuse. Physiquement, elle « n'est pas belle. Elle est mignonne et ce n'est pas pareil. [...] [Elle] n'est pas vulgaire, elle est attirante » (p. 118-119). La passion qu'Olivier éprouve pour la jeune femme chamboulera le quotidien de ce dernier.

I.I.G.

L'héroïne est une femme enceinte, heureuse d'apprendre qu'elle sera bientôt mère pour la deuxième fois. Sa vie tourne autour de son futur bébé. Lorsqu'elle prend connaissance de la terrible nouvelle, puis pendant le mariage, elle manifeste un grand courage, comme le fait remarquer son médecin : « J'admire votre sang froid » (p. 29).

PENDANT DES ANNÉES

Le narrateur est un homme d'une quarantaine d'années, marié, amoureux de sa femme et fou de ses enfants. Il a très bien réussi professionnellement, et ce, un peu par hasard. Il existe cependant une faille dans son bonheur : il n'arrive pas à oublier son amour de jeunesse.

PERMISSION

Les deux frères sont à analyser en miroir : l'ainé, Marc réussit tout ce qu'il entreprend tandis que le héros est un jeune homme tout à fait dans la norme. Il faut cependant remarquer que la description de Marc se fait entièrement à travers le jugement de son cadet.

Marc navigue à merveille, a fait son service militaire du côté des officiers, a terminé de brillantes études d'ingénieur et parvient à obtenir ce qu'il veut, que ce soit un sandwich consistant au wagon-bar ou le sourire d'une demoiselle. Il sait faire la différence entre ce qui est « plouc » (p. 57 et p. 61) et ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire distinguer le bon goût du mauvais. L'opinion de Marie nuance le tableau : quand ils étaient petits, elle trouvait qu'il était « crâneur » (p. 65).

Il n'existe pas de jalousie entre les deux frères : « T'as toujours défendu ton frère », remarque Marie (p. 65). Le héros aime son frère tel qu'il est, et estime qu'il a seulement un don pour faire les choses facilement. Le portrait du cadet se dessine donc en contraste. La boule à zéro, des rangiers (des bottes de combat) aux pieds, il ressemble à un vrai soldat de deuxième classe. À 23 ans, il vient de finir un BTS (deux années d'études) et préfère les travaux manuels. Son monde intérieur est néanmoins riche de réflexions : « L'important, ce n'est pas le lieu où on se trouve, c'est l'état d'esprit dans lequel on est. » (p. 58)

PETITES PRATIQUES GERMANOPRATINES

La narratrice est une jeune femme d'apparence séduisante, remarquée par les hommes : « Mes jambes sont dans l'allée et elles sont très longues. L'allée est assez étroite et ma jupe est très courte » (p. 11) ; son prétendant s'arrête un instant sur la « douceur de [son] décolleté » (p. 13). Elle semble aussi avoir un caractère bien trempé à la manière dont elle répond du tac au tac à la proposition de l'homme croisé dans la rue : « C'est un peu rapide, non ? » (p. 9). Elle est touchante et drôle dans sa façon d'interpréter, avec beaucoup de lucidité, la situation romanesque qu'elle vit. Cette originale fuit les cafés touristiques du quartier et préfère les bars PMU (des bars où on parle sur des courses de chevaux), est une véritable amatrice de bons vins et une femme qui reconnaît au premier coup d'œil des vêtements faits sur mesure. À la fin, pourtant, c'est son orgueil qui la caractérise entièrement : « Je fais mon orgueil », déclare-t-elle, parfaitement consciente de son défaut (p. 17).

THE OPEL TOUCH

Marianne étudie le droit et se lamente déjà sur la vie qui l'attend : « Des années et des années de Code civil, de droit pénal [...] et tenez-vous bien, pour un métier qui m'ennuie déjà » (p. 36). Elle pose un regard impitoyable sur ce qui l'entoure : Melun, la ville où elle habite, ses collègues de Pramod, une vague connaissance qui romance son séjour aux États-Unis, le garçon qui l'aborde. Cependant, on comprend que si elle s'acharne ainsi sur son entourage, ce n'est pas tant par désespoir, mais plutôt par rage de vivre et surtout par rage d'aimer.

CLÉS DE LECTURE

LE GENRE DE LA NOUVELLE

Le mot « nouvelle » est apparu en France en xv^e siècle. Il vient du terme italien *novella* signifiant « conte, petit récit imaginaire ». Si au départ le genre ne se différencie guère du roman ou du conte, il se singularise peu à peu pour devenir un récit court et rythmé, d'inspiration réaliste. Fonctionnant comme un roman, mais avec un nombre réduit de personnages et de péripéties, la nouvelle se caractérise par une concentration de l'histoire, un dénouement surprenant et une variation des points de vue énonciatifs.

- L'intrigue est resserrée au niveau du temps (quelques jours maximum), de l'espace et de l'action (à un moment clé de la vie du personnage). Par exemple, la nouvelle *Permission* raconte précisément le jour d'anniversaire du personnage principal, dans la maison de sa mère, au moment où il se rend compte qu'il est amoureux de la petite amie de son frère.
- La nouvelle se caractérise par une chute imprévisible. Ainsi, dans *Junior*, elle est particulièrement intéressante : le lecteur s'attend à ce qu'un accident se produise, pourtant jamais il n'aurait imaginé le massacre de la voiture paternelle par un sanglier furieux. Junior, ce garçon si fade, fils à papa insupportable, devient sous nos yeux un garçon plutôt sympathique libéré de l'autorité patriarcale.

- Chaque nouvelle adopte une focalisation (point de vue du narrateur) différente : focalisation interne à la première personne (*Petites pratiques germanoprates*), focalisation interne à la troisième personne (*I.I.G.*), narrateur omniscient (*Cet homme et cette femme*). On décèle également des changements de point de vue à l'intérieur d'une même nouvelle (*Pendant des années*). Ce procédé permet d'alterner les rapports du lecteur aux personnages et d'appréhender les situations de diverse manière.

UNE LITTÉRATURE DU QUOTIDIEN

L'éloge de la banalité

Les personnages de *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* sont des hommes et des femmes ordinaires. Cette banalité n'est ni fade ni médiocre, elle est constitutive de la nature humaine. Derrière le vernis de la classe sociale, on retrouve la volonté de se conformer pour ne pas faire de vagues, même si elle mène parfois à l'ennui : des études inintéressantes, un emploi moyen, le désir de plaire, le mariage ou la réussite matérielle sont les preuves de cette conformité. La distance entre les personnages et le lecteur est abolie, ce qui facilite la compréhension des situations et l'identification à ceux-ci, comme s'il faisait partie des récits.

Le secret du succès d'Anna Gavalda

Anna Gavalda n'aurait pas vendu des millions d'exemplaires si elle s'était contentée de décrire le commun des Français. Elle confronte en effet ses personnages à des situations cocasses ou tragiques, ce qui permet de

les singulariser et de teinter leur banalité d'une couleur toute particulière : derrière chaque portrait type se cache un individu unique.

Deux ressorts principaux – l'amour et l'humour – permettent à ce mécanisme d'opérer :

- le désir d'aimer et d'être aimé est un puissant ressort narratif ; il en est d'ailleurs question dans presque tout le recueil. Le titre de l'ouvrage même provient de la nouvelle *Permission* : « Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part... C'est quand même pas compliqué. » (p. 59) Dans *Épilogue*, l'écrivaine en devenir dit que « ses trucs » (p. 144) parlent surtout d'amour.
- Ainsi l'amour, par son manque ou ses excès, pousse les personnages à sortir de leur quotidien, de leur vision étriquée de la réalité ou de leur solitude. On pense par exemple à *The Opel Touch*, *Ambre* ou *Clic-clac* ;
- L'humour repose sur la lucidité douce et amère dont font preuve la plupart des personnages (*Petites pratiques germanoprates* ; *The Opel Touch* ; *Permission* ; *Épilogue*). Leur conscience aigüe d'eux-mêmes leur permet de prendre du recul et de s'extraire de la banalité. Le recours à la parenthèse explicative traduit notamment ce procédé : « Ah non, là, je ne suis plus dans la rue Eugène-Gonon (j'ai ma dignité quand même) » (p. 37).

UN STYLE INCISIF ET VIVANT

Anna Gavalda sait manier la plume avec vigueur et délicatesse. Son franc-parler participe au réalisme de ses personnages et les références littéraires indiquent le degré de lucidité que l'auteure a sur elle-même.

- Les effets de réel : chaque récit commence *in medias res*, c'est-à-dire que le lecteur, qui entame sa lecture, se retrouve directement plongé dans l'intrigue. Il observe ce morceau de vie et doit reconstituer la situation à partir des éléments distillés dans le récit.
- Le registre familier : que ce soit dans les dialogues ou la narration, des mots et des tournures familières égayent le flot continu de la voix du narrateur. Pour exprimer les modulations de la pensée, des émotions ou un franc parler, l'auteure n'hésite pas à utiliser des mots comme « bêtes » (p. 19), « sans blague » (p. 35), « merde » (p. 43 et p. 61) ou « putain » (p. 60). On trouve également des interventions de type « qu'est-ce que ça peut te foutre » (p. 47), des interjections (« pffffff » p. 33 et « quoi » p. 35) ainsi qu'une ponctuation informelle avec la surutilisation des points de suspension ou la multiplication des points d'exclamation.
- Les références littéraires : les nouvelles *Petites pratiques germanopratiques* et *Épilogue* sont significatives de ce procédé puisqu'elles font référence à deux grandes écrivaines françaises : Françoise Sagan (1935-2004) et Marguerite Duras (1914-1996). De plus, dans *l'Épilogue*, la narratrice évoque *Atala*, un roman de François-René de Chateaubriand (1768-1848). La jeune fille du train de *Permission* lit un livre sur les fourmis, certainement de Bernard Werber. Ces évocations ne sont pas sans saveur puisqu'elles sont utilisées à la fois pour inclure et exclure le texte dans un héritage littéraire : l'inclure par leur simple évocation et l'exclure malicieusement pour se dégager des lieux communs et des vains espoirs de consécration. Il semble en effet qu'Anna Gavalda ait bien conscience que ses nouvelles ne feront pas date dans l'histoire de la littérature, mais cela ne l'empêche pas

de se démarquer des romans de gare. La première nouvelle joue ainsi un rôle programmatique : « Vous adorez les petites bluette. [...] vous ne pouvez quand même pas lire des romans Harlequin attablé chez Lipp ou aux Deux-Magots. » (p. 7) Elle place ainsi son écriture dans le champ du plaisir : celui d'écrire et de lire.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- L'éditeur Olivier Cohen aurait demandé à Anna Gavalda : « Ce n'est pas un peu facile ce que vous écrivez ? », à quoi elle aurait répondu : « J'ai de la facilité pour la facilité. » (*L'Express*, avril 2008) Expliquez la réponse de l'auteure à la lumière du recueil.
- Qu'est-ce qui rend les portraits de personnages aussi humains ?
- Quels éléments du recueil prouvent qu'Anna Gavalda a un grand sens de l'observation ?
- Quelle est votre nouvelle préférée ? Expliquez.
- Quelle nouvelle aimez-vous le moins ? Expliquez.
- De quel personnage vous sentez-vous le plus proche ? Expliquez.
- Deux romans d'Anna Gavalda ont été adaptés au cinéma. Pensez-vous que ces nouvelles puissent également être adaptées ? Pourquoi ?
- Quelles sont les caractéristiques d'un bestseller ? *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* les possède-t-il ?
- Certains critiques parlent de littérature « guimauve » à propos des procédés narratifs et stylistiques éculés. Pourquoi ? Que pensez-vous de ce jugement sévère ?
- « L'amour comme épée, l'humour comme bouclier. » (WERBER B., *L'empire des anges*, 2000) Commentez cette citation à l'aide du recueil.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- GAVALDA A., *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Paris, J'ai lu, 1999.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- JOURDE P. et NAULLEAU E., *Le Jourde & Naulleau : Précis de littérature du XXI^e siècle, pour un pastiche, c'est du brutal !*, Paris, Mots & cie, 2004.
- PERAS D., « Anna Gavalda, la discrète », in *L'Express*, 2008, consulté le 26 juin 2015.
http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-la-discrete_813789.html

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *35 kilos d'espoir* d'Anna Gavalda
- Fiche de lecture sur *Des vies en mieux* d'Anna Gavalda
- Fiche de lecture sur *Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURICAC

- Le Nœud de vipères

MAURICAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-6567-8

ISBN version numérique : 978-2-8062-6566-1

Dépôt légal : D/2015/12603/268

Conception numérique : Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

